

De la nécessité d'utiliser les langues et ressources locales dans la Mission en Afrique¹

Jim Harries

Alliance for Vulnerable Mission, Conférence Britannique, Cliff College, Derbyshire. 20-21 mars 2012. Co-sponsorisée par TWR

Introduction

L'AVM (Alliance for Vulnerable Mission - *Alliance pour la Mission Vulnérable*) croit que quelques missionnaires devraient engager leur ministère, ou au moins un de leur ministère clé, en utilisant les langues et ressources des gens qu'ils essaient de rejoindre. Ce court article décrit sous forme succincte un des raisonnements menant à cette conclusion.

1. Langues

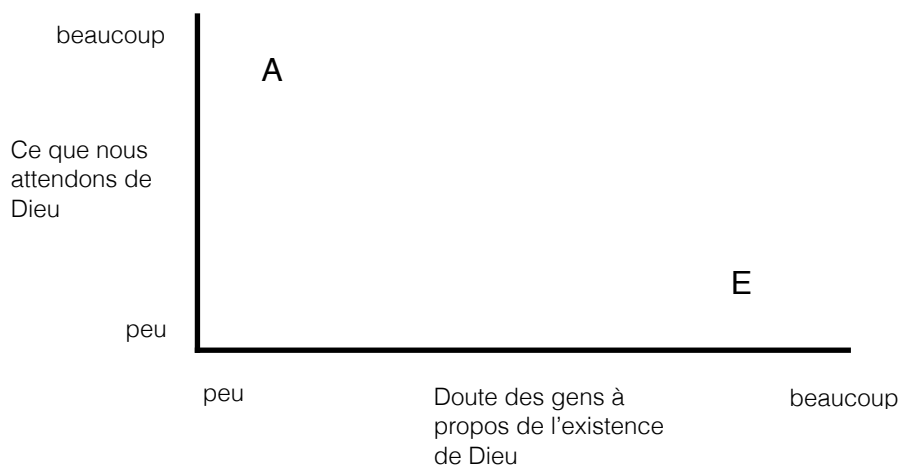
La tâche d'un théologien est de corriger la compréhension que les gens ont de Dieu, et de ce qu'il dit. Ceci est implicitement une tâche contextuelle - car Dieu désire parler aux gens différemment, et la point de départ de cette compréhension de Dieu est différent pour chacun.

Certaines personnes comprennent Dieu comme celui qui garanti la prospérité matérielle. Ils sont lourdement occupé à faire appel à lui afin qu'il les fasse prospérer. D'autres voient Dieu comme une impertinence à une époque où les problèmes humains ont été résolu sans référence à lui. Ils ont une vision du monde dénuée de sens (le monde et la vie n'ont pas de sens).

Ceux qui désirent que Dieu pourvoit à leurs besoins «ont besoin» d'apprendre que Dieu reste Dieu même s'il ne pourvoit pas à la prospérité de tous. Dieu ne doit pas seulement être adoré selon la prospérité qu'il donne. Il doit être adoré pour qui il est. Les seconds doivent réaliser que les solutions scientifiques aux problèmes ne contentent pas les humains et que Dieu aime les hommes et veut leur parler.

Le fait d'enseigner aux gens qui croient que Dieu devrait garantir leur prospérité que Dieu les aime et désire leur parler peut aggraver leur fausse conception de Dieu. Dire à ceux qui pensent que Dieu n'existe peut-être pas qu'ils devraient l'adorer pour qui il est même s'il ne pourvoit pas à leurs besoins confirmera leur suspicion.

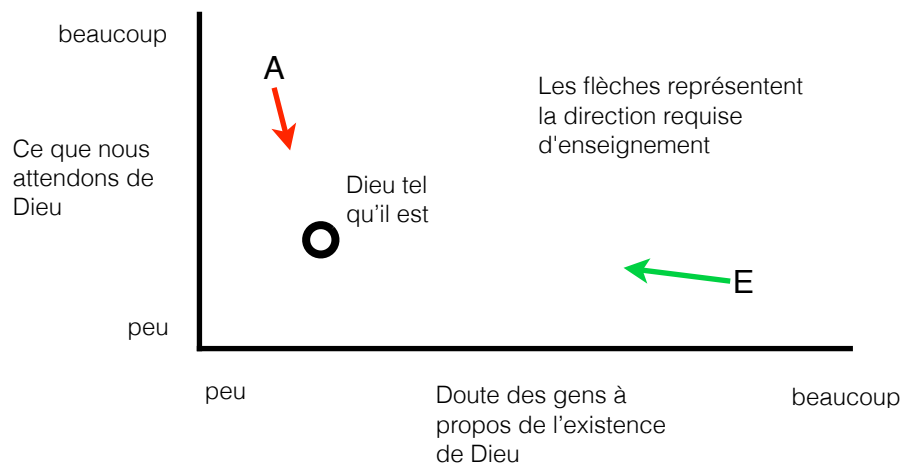
Diagramme 1:



Le Diagramme 1 montre la position de A (peuples Africains) et E (peuples Européens) en rapport à leur perception de Dieu selon deux de ses qualités - ce que nous pouvons attendre de lui, et le degré de doute sur son existence. A et E sont dans des positions passablement différentes.

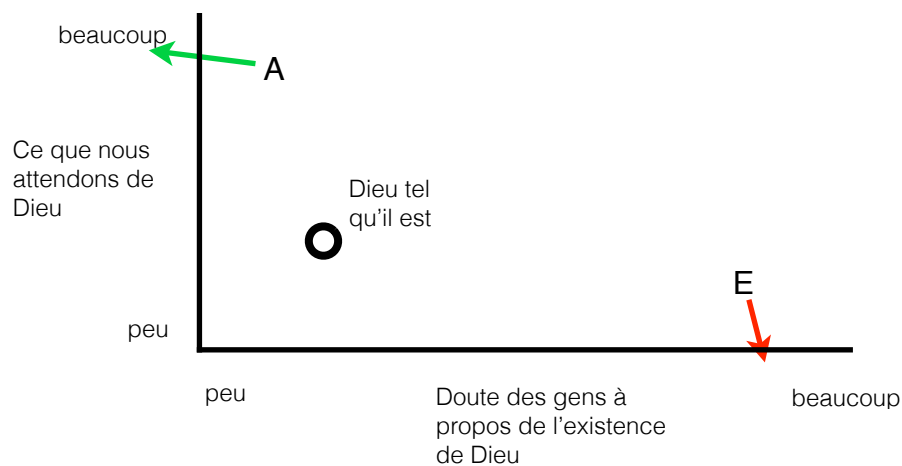
¹ Traduction et diffusion en français autorisée par l'auteur. Titre original: The Need for use of Local Languages and Ressources in Mission to Africa

Diagramme 2:



Le Diagramme 2 montre Dieu tel qu'il est (ou tel qu'il devrait être compris), et les flèches illustrent la direction que l'enseignement théologique devrait prendre pour des Européens qui doutent et pour des Africains qui attendent trop de la provision divine. Notez que la nature de l'enseignement requis est culturellement spécifique. Le mauvais enseignement aux mauvaises personnes ne va pas les aider mais va plutôt les rendre confus ou les encourager dans leur mauvaise conception comme illustré sur le Diagramme 3.

Diagramme 3:



Nous avons maintenant un problème en Afrique. Le problème est que les noms Africains de Dieu (par exemple *Nyasaye* dans certaines parties du Kenya de l'ouest) sont considérés comme des traductions du nom Européen de Dieu, comme Dieu en français, God en anglais, etc. Cela veut dire que des textes théologiques en français enseignent sur Dieu comme si la compréhension de qui il est était Européenne, pour corriger la mauvaise compréhension des Européens. Si ces textes sont emmenés en Afrique, alors ils peuvent donner de «faux» enseignements.

En Afrique, il y a un besoin de développement d'éducation théologique qui soit contextuellement approprié. Un problème surgit cependant si l'éducation théologique est menée en français (ou en anglais, ou autre langue européenne). Il s'agit du fait que les Européens qui comprennent le français tendent à contrôler ce qui est publié est ce qui reçoit une tampon d'approbation de théologie orthodoxe. Ces gens ne vont pas être d'accord avec ce que les Africains veulent enseigner sur Dieu (par ex: *Nyasaye*) car pour eux cet enseignement sera faux. C'est pourquoi la théologie contextuelle n'est pas permise.

La manière de résoudre cela dans un monde globalisé est que des gens d'arrière-plans culturels très différents utilisent des langues différentes pour ce qu'ils enseignent sur Dieu (*Nyasaye*). Si cela ne se passe pas, la théologie Africaine ne

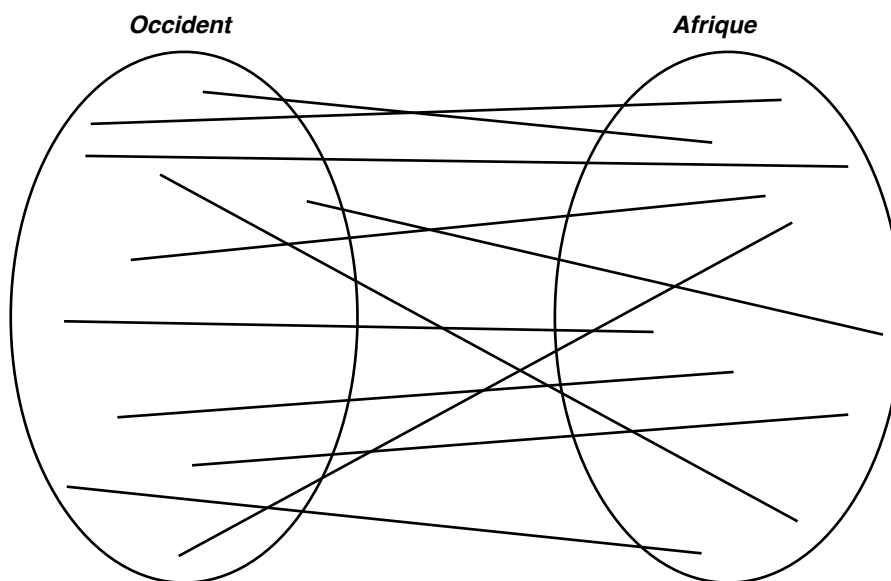
peut jamais être «correct». Pendant ce temps, la théologie Européenne se sera égarée dans la mesure où les Africains sans compréhension suffisante influencent l'enseignement théologique Européen.

Les traducteurs de la bible et d'autres qui sont concernés par la théologie indigène ont souvent considéré avec attention leur choix d'un nom pour Dieu. Alors qu'il ne fait aucun doute qu'une telle considération soit importante, ce court article démontre qu'il est peut-être encore plus important que le débat théologique soit mené dans la langue des gens concerné. Cette dernière considération ayant apparemment reçu moins d'attention a eu pour conséquence une mauvaise compréhension de Dieu, comme par exemple sur son rôle dans la provision de la «prospérité», qui n'est toujours pas contestée théologiquement.

2. Ressources

De nos jours, beaucoup d'églises occidentale cherchent à entrer en relation directe avec des personnes, églises ou projets Africains, comme illustré ci-dessous.

Diagramme 4:

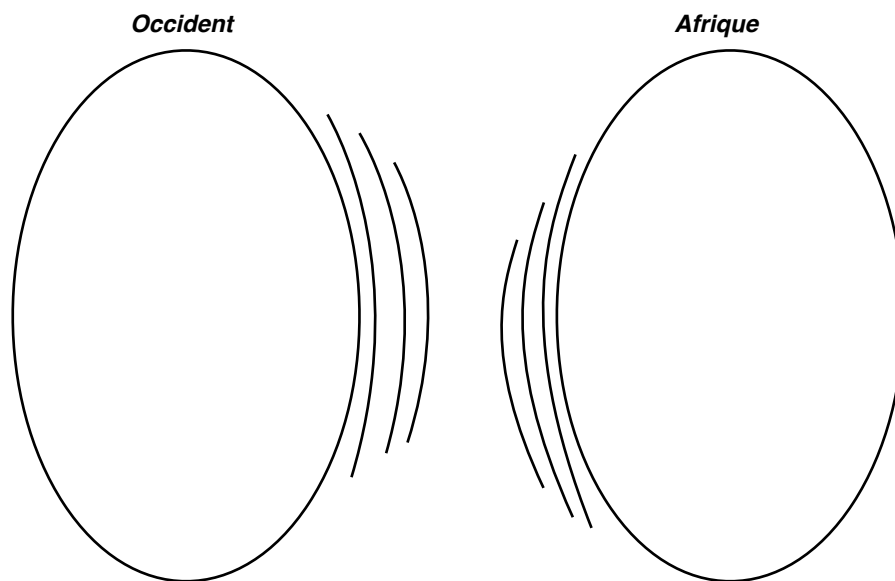


C'est fantastique car cela donne aux églises occidentales le sentiment qu'elles sont directement sur le terrain missionnaire, et travaillent directement avec des gens de cultures très différentes. De mon expérience, beaucoup d'Africains aime cette manière de travailler car cela leur permet de bénéficier de la générosité des Occidentaux. Ces derniers doivent cependant être éprouvés par de la «fatigue de compassion» et des expériences difficiles. Les Européens qui travaillent de cette manière sont moins conscient de la corruption.

Les problèmes engendrés par cette manière de travailler incluent le fait que les églises occidentales ont peu d'opportunités d'apprendre l'une de l'autre. Les erreurs de compréhensions sont répétées encore et encore par chaque église locale occidentale, et pour chaque peuple africain partenaire. Un problème additionnel se pose quand plus d'un groupe occidental est en partenariat avec un groupe africain. Très souvent, cela mène à des tensions entre les occidentaux. Souvent, les occidentaux en Afrique ne veulent pas être en relation les uns avec les autres, parfois ils ne veulent même pas se rencontrer. Ils ne sont pas allés en Afrique pour rencontrer d'autres Européens, ils veulent rencontrer des Africains. Ils voient facilement leurs collègues Européens comme faisant «faux».

Une alternative à cela est que les occidentaux travaillent ensemble et apprennent l'un de l'autre dans leur approche de l'Afrique. Ceci est illustré sur le Diagramme 5 ci-dessous:

Diagramme 5:



Dans ce modèle, l'Occident et l'Afrique bougent graduellement l'un vers l'autre à travers beaucoup de coopération pour apprendre comment rencontrer «l'autre». Le problème est que dans ce cas de figure, la mission est un domaine d'experts, les églises locales tendent à en être exclues, et les relations personnelles ne se passent que rarement entre Africains et Européens.

Beaucoup de personnes aujourd'hui préfère le modèle 1 (relations directes avec une communauté africaine), parfois en encourageant aussi quelques activités pour ne pas mettre complètement de côté le modèle 2 (par ex: faculté académique d'études interculturelles). Une étude attentive révèle que les problèmes du modèle 1 proviennent de deux sources principales:

a. Les églises occidentales tendent à dominer et à être paternalistes. Elles sont libres de choisir ce qu'elles veulent soutenir avec les fonds qu'elles possèdent. Parce que les Africains sont enclins à dire «oui» aux plans des gens qui viennent, c'est particulièrement problématique quand deux églises occidentales ou plus s'engagent pour le même projet. Le fait que dire «oui» induit un apport d'argent fait qu'il est difficile pour un Africain de décourager ou conseiller ouvertement quelqu'un qui vient de l'Occident. Plusieurs «projets» finissent par être complètement inappropriés. Quand ceci est découvert, des étincelles jaillissent sous une forme ou une autre, résultant souvent en une rupture relationnelle et/ou que l'Occidental doivent partir.

b. Bien que beaucoup d'Européens font une étude profonde des relations interculturelles, le fardeau de la flexibilité est souvent laissé aux Africains. Ceci car c'est souvent la personne Africaine qui est sensée apprendre et connaître la langue Européenne et pas l'inverse. Les Africains sont ceux qui doivent accomplir la tâche très difficile qu'est la traduction. Oui, la traduction est difficile! L'attente que les Occidentaux ont que les Africains fassent la partie difficile du travail est injuste. Si les occidentaux prennent l'initiative et ont évidemment l'argent et le système éducatif, etc - pourquoi ne devraient-ils pas être ceux qui apprennent les langues d'Afrique au lieu du contraire?

Le premier modèle, dans lequel les gens communiquent directement depuis les églises occidentales vers les églises ou projets africains peut marcher. Ceci requiert deux choses:

i. Que les Occidentaux prennent le temps pour apprendre la langue et prennent la responsabilité de la communication interculturelle, et ne laissent pas toutes les difficultés aux Africains, comme cela tend à être le cas aujourd'hui.

ii. Que les dons financiers ne fassent pas partie du projet ou du fonctionnement de ces relations; ceci est ce qu'on appelle «la mission vulnérable»

Conclusion

Il est important que quelques missionnaires Occidentaux engagent leur ministère ou une partie de leur ministère chrétien en utilisant la langue et les ressources des gens qu'ils veulent rejoindre.